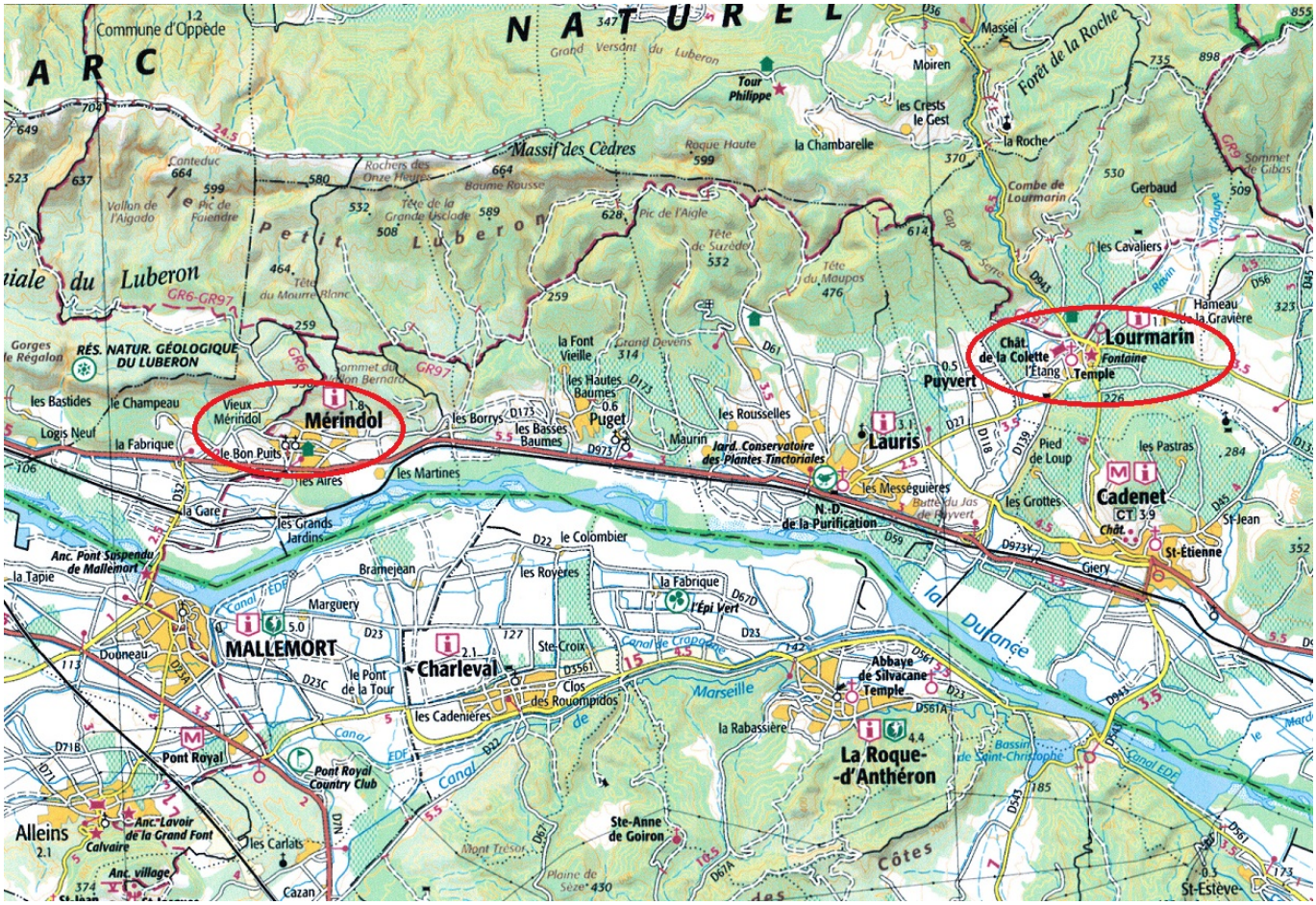
Sortie de découverte du patrimoine

MERINDOL et LOURMARIN

samedi 20 mai 2017

Compte-rendu : Mady Montpellier, photos : Roland Rosenzweig, mise en page : Michel Régniès

Société Hyèroise d'Histoire et d' Archéologie



Plan de situation

Pour cette dernière sortie de la saison, cap sur Le Lubéron !

Départ matinal pour nos trente sociétaires, sous un beau ciel bleu.

Après l'arrêt classique et rapide sur l'aire d'autoroute, nous arrivons à **Mérindol,** petite ville du Vaucluse de deux mille habitants.

Nous sommes accueillis par notre guide, Estelle, dans une ambiance festive et joyeuse !
En effet, ce samedi, le village organise une course en « boîtes à savon »…

En attendant le départ de notre visite, nous avons le loisir de regarder passer des équipages improbables et amusants !

Course de « caisses à savon »

D'emblée, Estelle nous distribue des bouteilles d'eau….
Premier arrêt sur la Place de la Mairie, devant l'église, d'où nous pouvons apercevoir la cloche et l'horloge de l'ancien Temple.

En effet, l'histoire de Mérindol et de Lourmarin où nous irons l'après-midi, ont un point commun : la religion vaudoise, antérieure et très proche du point de vue doctrinal de la religion protestante.

Premier témoignage lorsque nous faisons un arrêt devant une maison. Une pierre gravée au-dessus de la porte nous indique que l'échoppe de l'époque servait à un tailleur, et le cœur à l'envers indique qu'il était de confession vaudoise

Estelle nous explique également que l'histoire de ce village est marquée par des pics de population et de dépopulation :

- Les premiers hommes d'abord installés dans les cavités du massif du Lubéron, s'installent peu à peu sur les hauteurs où ils forment un village.
- les romains arrivent (-122), et on retrouve une petite place forte.
- Puis viennent les invasions barbares et un « trou » de 700 ans…Aucune mention du village !
- A partir de 1200, renouveau du village, grâce à l'évêque de Marseille à qui on a fait donation de Mérindol. Les gens se sentent protégés et reviennent.
- 1400, et à nouveau, un dépeuplement. En cause, la terrible épidémie de peste, des hivers très froids qui anéantissent les récoltes et des soldats désœuvrés à la fin de la guerre de cent ans, qui dévastent les villages pour subvenir à leurs besoins.
  A nouveau un sentiment d'insécurité, les gens partent.
  Il faudra attendre 1504 avec des signatures d'actes d'habitation, pour repeupler le village. Ces habitants viennent principalement des hautes vallées transalpines. On n'est pas regardant sur leur religion car on a besoin de gens pour cultiver les terres…

Et c'est ainsi qu'arrivent les vaudois.

Nous continuons notre montée par un chemin rocailleux et assez raide il faut le dire ! C'est là que nous comprenons la raison de la distribution des petites bouteilles d'eau !

Arrêt au niveau de ce qui était le premier rempart. Explication à propos d'une gravure descriptive datée aux alentours de 1545 qui représente « Mirindolum » Hésitation sur l'étymologie du nom …. « Belle vue sur la plaine » ou « Hirondelle de mer » ?

Restes du château

Gravure descriptive

La mer serait peut-être en fait la Durance…. Estelle nous signale que ce fleuve est un des trois fléaux de Provence en raison de ses crues. Les deux autres étant le mistral…et le Parlement d'Aix. Estelle assure qu'elle nous donnera les explications en haut du chemin !
Nous montons donc encore !

Nous arrivons enfin à un promontoire rocheux, d'où nous avons une vue magnifique. Nous sommes à 600 mètres d'altitude.

Un peu au loin nous apercevons un pont suspendu du 19ème siècle qui a permis de désenclaver le village, en particulier pour les maraîchers.

Comme dans tous ces lieux, on comprend l'intérêt stratégique de cet endroit.

C'est donc ici qu'Estelle nous raconte le drame qui a marqué le village, le massacre de Merindol en 1545.

Au 12ème siècle, ***Valdès***, un riche bourgeois de Lyon, fait traduire la bible en provençal. A la suite d'un drame qui le touche, il change de vie. Il vend et donne tous ses biens. Il fait des émules, « les pauvres de Lyon » Persécutés, ils se réfugient dans les vallées alpines.

A la fin du 15ème, les seigneurs du Lubéron font venir des vaudois pour s'occuper de leurs terres. Au début pas de problème avec l'évêque. Mais par la suite, le successeur de cet évêque n'apprécie pas du tout cette religion et se tourne vers le pape. Celui-ci n'est pas vraiment hostile à cette religion, mais il laisse la décision à l'évêque. ..

En 1530, ***François 1er et le pape*** prennent conscience de l'ampleur de ce mouvement réformé. L'atmosphère est très tendue (l'Affaire des Placards, les prémices des guerres de religion).

Un terrible décret en 1540 est pris par le Parlement d'Aix « l'Arrêté de Mérindol », suite à « *l'affaire du Moulin* » En effet, dix-neuf vaudois sont condamnés à mort, mais aussi leurs familles soit environ 80% de la population… pour avoir saccagé un moulin royal qui appartenait à un catholique. *L'exécution du décret est suspendue* pour des raisons politiques, François 1er ayant besoin des soutiens des protestants contre Charles Quint.

La retraite de Charles Quint change la donne et, le 1er janvier 1545, François 1er fait promulguer l'Arrêt de Mérindol par le président du Parlement d'Aix.

C'est Jean Maynier baron d'Oppède, alors président du Parlement et trop heureux de se débarrasser des vaudois, qui sera l'exécuteur de cet ordre. Il sera aidé dans cette sinistre tâche par le **Capitaine Paulin**, et des troupes pontificales qui étaient en Avignon.

Seul Mérindol devait être touché, mais on assiste alors à un débordement et un déchainement de violence terrible. Pendant les cinq jours qui suivent la semaine de Pâques c'est un vrai massacre. Onze communes aux alentours (dont Lourmarin) sont touchées.

Trois mille personnes sont tuées, mille cinq cents déportées aux galères, les villages rasés, les quelques survivants partent vers la Hollande.
C'est une tache indélébile sur la fin du règne de François 1er…

Après la mort de François 1er, c'est Henri II qui hérite de l'affaire. Jean Maynier est emprisonné deux ans mais blanchi par la suite car on estime qu'il n'a fait qu'exécuter les ordres qui venaient de plus haut…

A l'heure actuelle, on retrouve des vaudois un peu partout dans le monde (Afrique du Sud, et même Asie)…
Nous montons jusqu'en haut du château, pour admirer la vue.

Sur une pierre commémorative, une inscription émouvante :

EN MEMOIRE DES VAUDOIS DE PROVENCE MORTS POUR LEUR FOI

Nous prenons congé d'Estelle et la remercions pour la clarté de son exposé, et sa gentillesse.

La pause déjeuner est attendue, avec plaisir, après ce récit d'une période bien noire…

Nous partons donc pour **Lauris,** en car, pour le restaurant « Les Terrasses du Château »
Beau cadre, magnifique vue…

Repas excellent et apprécié, ambiance toujours sympathique. Un seul bémol : pressé par le temps nous n'aurons pas de café !

Nous reprenons le car pour aller à Lourmarin. Nous sommes accueillis par Johanna, aussi sympathique qu'Estelle.

Lourmarin, la ville des trois clochers (celui du temple, de l'église et du beffroi situé à l'emplacement du premier château. Construit vers l'an 1000, il tenait plus d'une tour de guet.

La ville est située à l'entrée d'une combe qui sépare le Petit Luberon du Grand Luberon.

Les celto-ligures s'y installent, *puis les romains*. Une seule route relie les Alpes à la méditerranée ce qui favorise les échanges.

Au 13ème siècle, le château se déplace là, où il se trouve maintenant.

1348, la grande peste… Lourmarin est décimé.

Il faudra attendre *le 15ème siècle* pour voir arriver la famille D'Agoult. Foulques d'Agoult, chambellan du Roi René, hérite du fief et fait venir quarante familles vaudoises pour cultiver les terres.

On connaît la suite qui aura lieu plus tard…

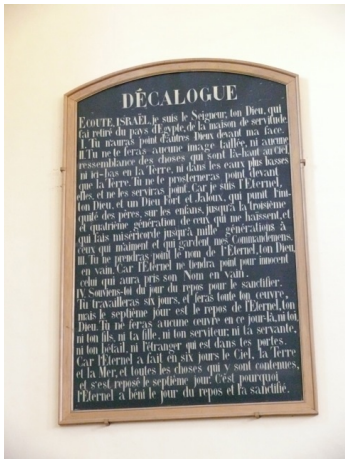
***Au 16ème*, Blanche d'Agoult fait construire le château neuf, de style renaissance pour son fils.**

Château de Lourmarin

Différentes familles vont se succéder mais par la suite, il n'est plus habité.
A la Révolution, il est à l'abandon mais pas détruit…
Au début du *19ème*, ***Robert Laurent Vibert*** tombe amoureux du château. Il le restaure en 1921. Passionné d'art, il le lègue par testament en 1923, avec ses collections, à l'Académie des Arts d'Aix. Le château devient une résidence d'artistes, ce qu'il est encore.

Nous nous dirigeons maintenant vers la ville.

Premier arrêt au Temple : Le premier lieu de culte date de 1601. Après l'Edit royal de Louis XIV et l'interdiction de culte, il est démoli. Il est reconstruit en 1808. C'est le plus grand de la région. On remarque à l'intérieur le plafond, l'orgue, la chaire, la bannière qui retrace l'historique des protestants de Lourmarin, ainsi que les panneaux du Décalogue.



Arrêt devant une fontaine, construite en 1947 à la demande d'Henri Bosco, représentant trois dieux grecs (certainement Pan, Apollon, Neptune). Ce grand écrivain se plaisait beaucoup à Lourmarin. Il est enterré ici.

Autre grande personnalité du village**, Albert Camus.**

Il avait rencontré Henri Bosco à Alger, et c'est par lui qu'il est arrivé à Lourmarin. Prix Nobel en 1957, il s'installe en 1958 dans une maison au centre du village. Sa fille y vit encore. Il se tue dans un accident de voiture en 1960.

Il était très apprécié des Lourmarinois et très bien intégré.

Ces deux hommes reposent désormais tous les deux au cimetière de Lourmarin.

Nous rentrons ensuite dans **l'Eglise Saint-André et Saint-Trophyme.**. Il ne reste rien de l'église du 11/12ème siècle, hormis deux arcatures en plein cintre. Au 15ème, s'ajoutent des voûtes à croisées d'ogives de style gothique, très belles.

Le retable est baroque. A côté, une belle chapelle construite par la famille d'Agoult, de style gothique. Une curiosité : un baptistère où l'on peut voir un loup dans une position curieuse… Ce blason fait partie de leurs armoiries.

Eglise Saint-André et Saint-Trophyme

Petit tour en ville : nous descendons la rue de l'Ormeau (qui est remplacé par un figuier)…

Nous arrivons à une petite place et nous nous arrêtons devant le bâtiment le plus ancien de la ville qui porte encore le nom « d'Ollier » C'était un relais au 16ème siècle.

Il y a encore dans cet établissement un hôtel et un café où Camus venait régulièrement boire un café… Ce qui hélas, ne sera pas notre cas aujourd'hui!!

Dernier arrêt avec Johanna devant la statue d'un homme célèbre de Lourmarin : Philippe de Girard *(1775-1845). Touche à tout, chercheur, inventeur mais incroyablement malchanceux ! Presque tous ses brevets lui échappent !*

A la suite de gros déboires, dont l'état français de l'époque est en partie responsable, il quitte la France, se retrouve en Pologne revient en France, est remarqué à l'Exposition Universelle de 1844 mais hélas, décède juste avant que ses inventions soient enfin reconnues…**Lors de son inhumation, le vicomte de Lavalette, au nom de la Société des inventeurs déclare : « Il est inutile de dire les fatigues, les pertes, les déceptions, les douleurs de cinquante années de travail et de lutte ; en voici les résultats, en voici l'addition à la fois brillante et triste ! Deux magnifiques conquêtes : la filature mécanique du lin, la machine à vapeur à expansion. Dix inventions importantes ; plus d'un milliard produit ; des centaines de millions économisés chaque année ; des milliers d'hommes nourris, vêtus et quelques-uns enrichis, et pour l'inventeur… rien… Ingratitude et dénuement ».**

Ainsi se termine notre visite.
Nous rentrons à Hyères, satisfaits de cette belle journée instructive et toujours conviviale, et nous attendrons la prochaine saison…

Photo du groupe